

## Messe de l'Aurore

« Les bergers vinrent donc en hâte et trouvèrent Marie, Joseph et le nouveau-né couché dans la crèche » (Lc 2, 16). C'est bref et si pauvre : un verset seulement pour décrire l'événement annoncé par les anges, et la pauvreté de la crèche évoquée sans commentaire. Et comme moyen médiatique pour diffuser la bonne nouvelle parmi les hommes, il est difficile d'imaginer plus pauvre : quelques bergers sans vrai moyen de communication.

Les bergers qui vivent avec des bêtes, dans une proximité si forte, sont considérés comme des impurs par les juifs des villes ou même par les paysans vivant dans des fermes. Ils ne peuvent accomplir les rites de pureté auxquels les pharisiens, les scribes, les sadducéens se soumettent volontiers et se rendent *en règle*.

« Arrêtons-nous en cette nuit sur les bergers », proposait Benoît XVI il y a quelques années. « Quelle sorte d'hommes sont-ils ? Dans leurs milieux, les bergers étaient méprisés ; ils étaient considérés comme peu fiables et, au tribunal, ils n'étaient pas admis comme témoins. Mais qui étaient-ils en réalité ? Ils n'étaient certainement pas de grands saints, si par ce terme nous entendons des personnes de vertu héroïque. C'étaient des âmes simples. L'Évangile met en lumière une caractéristique qui, par la suite, dans les paroles de Jésus, aura un rôle important : c'étaient des veilleurs. Cela vaut avant tout dans le sens extérieur : de nuit, ils veillaient auprès de leurs moutons. Mais cela vaut aussi dans un sens plus profond : ils étaient disponibles à la parole de Dieu. Leur vie n'était pas fermée sur elle-même ; leur cœur était ouvert. D'une certaine façon, au plus profond, ils l'attendaient. Leur vigilance était disponibilité - disponibilité à écouter, disponibilité à se mettre en route ; elle était une attente de la lumière qui leur indiquerait le chemin. C'est cela qui intéresse Dieu » (Benoît XVI, 24 décembre 2005)

Des parias de la société juive, mais qui intéresse Dieu ! Cela suffit pour la bonne diffusion du message. Notons, cependant, qu'ils font selon leur pauvre moyen pour retransmettre l'événement : « Ayant vu, ils firent connaître ce qui leur avait été dit de cet enfant ; et tous ceux qui les entendirent furent étonnés de ce que leur disaient les bergers » (Lc 2, 17-18). Les miracles de la Providence ont fait le reste pour que cette bonne nouvelle nous rejoigne, ici même. La Bible est nettement le best-seller de toute l'humanité malgré les lois franc-maçonniques, les lois de la laïcité. Redressez la tête et croyez que Dieu est, cette nuit, libéral pour chacun de nous quelle que soit sa pauvreté intérieure !

« Vous connaissez, en effet, la libéralité de notre Seigneur Jésus Christ, qui pour vous s'est fait pauvre, de riche qu'il était, afin de vous enrichir par sa pauvreté » (2 Co 8, 9). La pauvreté de Jésus ne doit pas nous faire peur, elle est le gage des voies providentielles du Seigneur :

« Ô Dame Pauvreté, le fils du Père souverain "est devenu amoureux de ta beauté" (Sg 8,2)..., sachant que tu serais sa plus fidèle compagne. Avant qu'il ne descende de sa patrie lumineuse, c'est toi qui lui a préparé un endroit convenable, un trône où s'asseoir, un lit où se reposer : la Vierge très pauvre, de qui il est né. Dès sa naissance tu as été à son chevet ; on l'a déposé "dans une mangeoire, parce qu'il n'y avait pas de place à l'hôtellerie" (Lc 2,7). Et tu l'as accompagné toujours, tant qu'il était sur



terre : “Les renards avaient leurs tanières, les oiseaux leurs nids, mais lui n’a pas eu de lieu où reposer sa tête.” (*Lc* 9, 58) Quand il s’est mis à enseigner lui-même, après avoir laissé les prophètes parler en son nom, c’est de toi la première qu’il a fait la louange : “Bienheureux les pauvres en esprit, car le Royaume des cieux est à eux !” (*Mt* 5,3)<sup>1</sup>. » Bienheureuse pauvreté, introduis-toi en nos cœurs, cette nuit, pour que l’Enfant-Dieu trouve dans notre crèche intérieure un lieu où loger et accomplir les desseins de son Salut.

Fr Edouard Divry o. p.

---

<sup>1</sup> Compagnon de saint François (XIII<sup>e</sup> s.), in *Sacrum commercium*, 22, trad. Vorreux, Documents, p. 1289.